



L'amour à la sicilienne

Tessa Schneider

Tessa Schneiter

L'amour à la sicilienne

© Tessa Schneider, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1454-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PLAYLIST

I Have A Dream – ABBA

Volevo essere un duro – Lucio Corsi

Lose Yoursel – Eminem

Depresso fortunato – Olly, Juli

Rockabye – Clean Bandit feat. Sean Paul & Anne-Marie

SERENATA – Serena Brancale, Alessandra Amoroso

Don't Stop Me Now – Queen

I maschi – Gianna Nannini

Diamonds – Sam Smith

Anxiety – Doechi

Ostia Lido – J-AX

Ascolta il tuo cuore – Laura Pausini

Zombie – The Cranberries

Voyage en Italie – Lilicub

Le ballet – Céline Dion

Ti amo – Umberto Tozzi

WHERE IS MY HUSBAND ! – RAYE

JE NE SERAI JAMAIS. – Zélie

Il Tempo Se Ne Va – Adriano Celentano

Con Te Partirò – Andrea Bocelli

Ci pensiamo domani – Angelina Mango

Dove e quando – Benji & Fede

L'aurora – Eros Ramazzotti

Été avec toi – Adèle Castillon

Anyone Who Loves Me – Charlotte Cardin

Read All About It, Pt. III – Emeli Sandé

À tous ceux qui ont un rêve,

à tous ceux qui regardent les étoiles sans jamais oser les toucher.

CHAPITRE 1

Talina

29 juin

Dans quelques heures, je serai à plus de deux mille kilomètres d'ici. Je ne comprends toujours pas ce qui m'a pris d'accepter une proposition pareille.

Au moins, ça ne pourra jamais être pire qu'ici.

— Qu'est-ce que je fous là bordel ?

J'attrape mon sac que je serre fort contre moi. Je m'y prends à deux fois pour vérifier si la fermeture éclair est bien fermée, puis je le monte sur mon dos. Ensuite, je tire ma valise et me faufile entre les gens à l'annonce de mon secteur.

Un homme me passe devant et je dois forcer le passage pour ne pas rater mon tour. L'hôtesse m'interpelle et je lui présente aussitôt mon passeport.

— Votre billet s'il vous plaît.

Logique.

Pourtant, je ne sais plus où je l'ai rangé.

Je fouille mes poches, rouvre mon sac, en vain.

Ses ongles s'impatientent violemment sur le comptoir ce qui fait grésiller mes oreilles dans un aigu insupportable. Cela me stresse encore plus.

J'essaye de remonter un peu dans ma mémoire pour me refaire le film de tout mon chemin parcouru, mais l'homme qui gronde derrière moi m'empêche de me concentrer convenablement.

J'ai toujours été de nature anxieuse, aujourd'hui ne déroge pas à la règle. C'est pire que ça, je me sens toute patraque. Mes jambes tremblent et la honte

dégouline sur mon visage.

Pour ne pas attirer davantage de regards, je me mets sur le côté et je me fais la plus petite possible, même quand j'entends les insultes de plusieurs grincheux. À croire que ça ne leur est jamais arrivé à eux. Non, même quand j'essaie de me faire discrète, il faut que je me fasse remarquer.

À côté de moi, les sièges se libèrent et la file se rétrécit. L'écran affiche désormais tous les secteurs, si bien que je dois me mettre un coup de pied aux fesses si je ne veux pas rater mon vol. Peut-être ma seule chance de réaliser enfin mon rêve.

J'entre dans ma bulle pour me concentrer. Mon arrivée ici, le café que j'ai pris, la sécurité...

Lorsqu'une hôtesse vient me secouer l'épaule pour savoir si je l'ai retrouvé, je manque de faire un bond de deux mètres. Un bond de génie car il allume l'ampoule au-dessus de ma tête.

Mais oui bien sûr !

Quelle idiote.

Une autre a eu exactement la même réaction tandis que je galérais à zoomer sur l'écran de mon téléphone. Il faut dire que j'imprime toujours mes billets plusieurs jours à l'avance, en double voire en triple juste pour être sûre. Mais là, tout est allé si vite. Un appel, une opportunité, un choix direct. Je n'ai pas eu le temps d'y penser que j'étais déjà dans le train en direction de l'aéroport.

Ce coup de tête aura eu raison de moi.

Je me lève avec entrain pour retourner à l'embarquement. Cette fois, je présente mon téléphone. À mon plus grand dam, le code QR ne s'affiche plus. La dame doit aller imprimer mon billet juste à côté pour me le confier.

Quand je passe enfin ce foutu couloir, je crie victoire. Puis, j'accélère le pas. Heureusement pour moi, je ne suis pas la dernière, il y a encore plusieurs retardataires qui se bousculent derrière moi.

Je pose mon premier pas dans l'avion bleu habillé de partout par son logo *ITA Airways*, et celui que je devine être le pilote m'accueille poliment en italien. Je sors mon ticket et esquive plusieurs valises pendant une bonne dizaine de

rangées avant d'enfin arriver à mon rang. Alors, je range mes affaires en-haut en réorganisant un peu celles des autres pour que tout puisse rentrer. Après quoi, ma tête s'arrête sur l'homme juste devant moi, bien trop concentré sur l'écran de son téléphone pour me voir. Moi, je le reconnais immédiatement. C'est le désagréable de tout à l'heure. Je prie intérieurement pour qu'il se montre plus compréhensif.

— Excusez-moi, est-ce que je peux passer ? J'ai cette place, quémandé-je dans un italien un peu approximatif.

L'inconnu se retourne et me fixe avec lourdeur. Lorsqu'il croise mon regard, il soupire fort et se lève instantanément pour me laisser m'asseoir. Je le remercie en bref et quand nous sommes tous les deux posés, je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour ne pas l'importuner. Je pose mon sac avec lenteur, mets sans réfléchir mon téléphone en mode avion après l'avoir entendu vibrer un nombre incalculable de fois depuis mon départ de chez moi, puis je m'enfonce dans mon siège en attendant le décollage.

J'ai toujours détesté prendre l'avion. Ça m'a toujours terrifiée et j'ai toujours eu peur de m'écraser dans la mer ou je ne sais trop où, comme ces drames que l'on voit bien trop souvent sur internet.

Quand l'avion se met à bouger, j'attends les instructions de sécurité et ensuite j'enfile une paire de boules *Quiès* dans mes oreilles. Ce son strident et désagréable de la ventilation et de l'air, quand il me monte à la tête, je peux devenir folle, alors autant s'en protéger.

Quelques minutes plus tard, l'avion commence sa course. Je respire un bon coup avant de fermer les yeux et de bien m'appuyer contre le dossier. Je suis toute raide. Je compte jusqu'à trois dans ma tête et nous voilà en l'air. Malgré tout, il n'est pas question d'entrouvrir ne serait-ce qu'un peu mes paupières tant que je n'entends pas le petit bruit qui fait disparaître la ceinture du bonhomme et annonce la fin du décollage.

Je m'accroche bien au siège et m'imagine que je suis dans un lit bien douillet. À la seule différence que mes mains se font de plus en plus moites et chaudes, une sensation plutôt désagréable.

— Excusez-moi, mais c'est ma main que vous tenez là.

La première fois, je n'entends rien, mais quand il répète sa phrase en me

tapotant l'épaule, je comprends qu'il s'adresse à moi.

J'ouvre les yeux l'un après l'autre, la respiration délicate. Au même moment, le signal lumineux disparaît au-dessus de ma tête, ce qui me rassure un peu. À la suite de quoi, je me tourne en direction de mon interlocuteur. Il n'a pas l'air énervé. Cependant, ses sourcils froncés ainsi que ses pupilles dilatées montrent bien qu'il est en train de perdre patience.

— Vous pouvez lâcher ma main ?

Après ça, j'ai de la peine à ravalier ma salive.

Sa prononciation m'est étrangère, le ton plus fort qu'avant. Le temps que je mets pour traduire sa phrase dans mon esprit, mon regard lui, suit le sien en direction de ma bourde. Mes joues virent au rouge écarlate quand je découvre sa main sous la mienne qui l'écrase avec fermeté. Je la retire dans la foulée et m'excuse deux fois.

— Tout est ok ? finit-il par me demander en remettant une de ses mèches brunes en place.

Cette coupe de cheveux mi-longue et un peu old school lui va plutôt bien.

Sa question me prend de court. Peut-être que lui aussi a remarqué mon pouls dont la vitesse doit avoir dépassé 120 bpm. J'arrive pas à le calmer, au contraire à chaque fois que je respire, je manque de suffoquer. Je sais pas ce qu'il se passe.

J'opine du chef de manière frénétique et il retourne à ses activités

en laissant s'échapper un rire pour lequel j'aurais eu envie de le baffer.

Mon état n'a rien de drôle. Je cherche désespérément une bouteille d'eau qu'une hôtesse me tend en passant. J'en avale la moitié sans réfléchir et enfin, je pose ma main sur ma poitrine pour me réguler avant de la terminer.

Le reste du vol se passe mieux. Je regarde à travers le hublot et l'excitation gagne sur le reste.

La mer que je vois, brille d'un turquoise éclatant. Les quelques mouvements de vagues que je perçois m'apaisent. Je m'imagine déjà au bord de la mer, les pieds dans le sable et le nez fourré dans un bouquin. En bref, tout ce que j'aime. Même si je n'y vais pas pour ça.